

Pendant qu'on se donnait ces mouvemens au sujet de l'Île Royale, le marquis de Vaudreuil, de concert avec M. BÉGON, successeur de M. Raudot, dans l'intendance du Canada, s'occupait du soin de fortifier et de peupler cette colonie, où le nombre des habitans semblaient diminuer, au lieu d'augmenter. " Le Canada, dit-il dans une lettre qu'il écrivit à M. de Pontchartrain, en 1714, n'a actuellement que quatre mille quatre cent quatre-vingt-quatre habitans en état de porter les armes, depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante, et les vingt-huit compagnies des troupes de la marine, que le roi y entretient, ne font en tout que six cent vingt-huit hommes. Les colonies anglaises ont soixante mille hommes en état de porter les armes, et on ne peut douter, qu'à la première rupture, ils ne fassent un grand effort pour s'emparer du Canada. "

M. de Vaudreuil ne pensait pas qu'il fût difficile d'augmenter les forces qu'il y avait en Canada, après la grande réforme qui venait de se faire en France. Quant à l'augmentation du nombre des habitans, il proposait à son gouvernement d'envoyer tous les ans dans la colonie cent cinquante hommes, pris parmi les fauxsauniers condamnés aux galères, pour être distribués chez les cultivateurs comme engagés, moyennant un modique salaire ; et cela pendant trois ans, au bout desquels ils seraient libres, sans néanmoins pouvoir retourner en France. Il espérait que par ce moyen il se ferait insensiblement une augmentation d'hommes accoutumés au travail, et capables de porter les armes, en cas de besoin.

Pendant les Outagamis, plus irrités qu'affaiblis par la grande perte qu'ils avaient essuyée au Détroit en 1712, infestaient de leurs brigandages, non seulement les environs de la Baie, leur pays naturel, mais presque toutes les routes qui faisaient la communication des postes éloignés de la colonie, et celles qui conduisaient du Canada à la Louisiane, où, depuis quelques années, les Français avaient construit des forts et formé des établissemens, d'abord sous la conduite du chevalier d'Iberville, et ensuite sous celle de M. CROZAT. A l'exception des Scioux, qui souvent se joignaient à eux, et des Iroquois, avec qui ils avaient fait alliance, mais qui ne paraissaient pas leur prêter la main, du moins ouvertement, toutes les tribus qui commerçaient avec les Français souffraient beaucoup de ces hostilités. Craignant qu'elles ne s'en trouvassent fatiguées au point de s'accommoder avec ces barbares, M. de Vaudreuil leur fit proposer de se réunir à lui pour les exterminer. Elles y consentirent toutes, et ce général leva un parti de Français dont il confia le commandement à M. de Louvigny. Cet officier fut joint sur la route par un grand nombre de sauvages, et il se trouva bientôt à la tête de